



Robinson sans royaume

Journée d'études

Université de Liège

24 mai 2019

Département de philosophie
3^e étage, espace paysager

« Robinson sans royaume » – L'énoncé semble aller de soi tant Robinson est une figure de la rupture et de la perte du monde. Mais quand on le rapporte au Robinson de Defoe, on se rend compte que la nostalgie du royaume y est constante et que l'histoire de cet homme échoué sur une île est indissociablement celle de la reconstruction du monde humain et de l'advenue du règne de Dieu – retour impérieux à l'origine, accomplissement de la volonté du père. Ce « Robinson-roi », muré dans sa conscience théologique et coloniale, figure allégorique du salut et de la (bonne) apocalypse, ne s'offre-t-il pas aujourd'hui, à l'heure de l'anthropocène et de la sixième extinction des espèces, comme un mythe à distordre et à perturber ?

On pourrait avancer une hypothèse de lecture : toute reprise de l'histoire de Robinson prendra la forme d'un parricide ou tout au moins d'une sérieuse mise à mal de la figure du père (jusqu'à porter atteinte à la paternité auctoriale, chez Coetzee) ; ces reprises du mythe procéderont par addition ou soustraction, et d'abord supprimeront l'*a priori* du royaume, de ce monde supérieur qui rachète la perte (temporaire, temporelle) du monde humain, qui justifie l'exploitation de la nature, qui légitime l'esclavage de Vendredi et l'assassinat des cannibales. Dans l'horizon contemporain, Robinson apparaît moins un héros dominateur qu'un humain descendu plus bas, « dans les limbes » ou dans « une sphère de démesure » (Chamoiseau), faisant l'épreuve de la disparition du sens, de la fragilité des structures psychologiques, de la précarité de toute limite. Un survivant qui, progressant sur ce chemin négatif, s'ouvre à une altérité multiforme : Vendredi,

Speranza (Tournier), Susan (Coetzee) ou le « oui-autiste » (Demoulin). C'est sur cette contemporanéité de l'enrichissement et de la perte, sur les agencements nouveaux que cette dernière rend possible, que nous invitent à réfléchir les différentes figures de Robinson. Mais c'est aussi le sens même de l'altérité qui est en question : qui est autrui ? Et qui sont ceux que Deleuze appelait les « autres qu'autrui » ? Loin d'être un autre que soi ou un *alter ego*, autrui n'est-il pas l'un d'eux précisément, portant avec lui, plutôt qu'une identité définie, une invitation à devenir autre ? Qui est Vendredi ? Qui est Robinson ? Les réécritures contemporaines de la robinsonnade contribuent à brouiller et à rendre indécidables les réponses à cette question.

Mais cette altérité n'est pas seulement rencontrée : elle est partout, elle est mobile et protéiforme, autour d'un Robinson qui s'altère lui aussi, emporté dans le flux des métamorphoses. Nouvelle nature, nouvelle animalité, nouvel autrui : expérience d'une altération globale qui consonne avec le monde disloqué et incertain de l'anthropocène où nous vivons aujourd'hui, à la fois exposé à la destruction et nous révélant la diversité de ses puissances. Robinson est le témoin privilégié de la fin d'un monde, celui de la modernité conquérante, et en même temps l'acteur (pas toujours consentant, souvent résistant, souvent en souffrance) d'une redéfinition du monde et de la manière d'y habiter. Ce changement de climat, de milieu de vie, l'affecte dans ce qu'il a de plus intime, sa sexualité ou les limites mêmes de son corps (Tournier). Tous les éléments bougent ensemble, donc, et se modifient réciproquement. L'histoire de Robinson (qui en réalité n'est plus la sienne, mais celle de Vendredi, de Susan, de la terre, des animaux, des vivants) ne serait-elle pas celle d'une fin où s'inventent aussi de nouveaux liens, où prennent de nouvelles greffes – fin du monde ingénieuse et régénératrice ? Ne faudra-t-il pas dire Robinson plus riche d'avoir perdu son royaume ?

Olivier Dubouclez (olivier.dubouclez@uliege.be)

Julien Pieron (julien.pieron@uliege.be)

Bibliographie indicative

Patrick Chamoiseau, *L'Empreinte à Crusoe*, Paris, Gallimard, 2012.

John Maxwell Coetzee, *Foe*, trad. fr. Sophie Mayoux, 1988 (1986).

Daniel Defoe, *Robinson Crusoe*, trad. fr. Petrus Borel, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018 (1719).

Laurent Demoulin, *Robinson*, Paris, Gallimard, 2016.

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1969.



Robinson sans royaume

Journée d'études

Université de Liège

24 mai 2019

Département de philosophie
3^e étage, espace paysager

Matin, 9h30-12h30

Table ronde autour de la figure de Robinson

Avec Laurent Demoulin, Olivier Dubouclez, Antoine Janvier, Julien Pieron et François Provenzano.

Après-midi, 14h-16h

14h – Igor Krtolica : « Cherchez la femme : une île n'est jamais déserte. Pour une approche écologique et féministe des robinsonnades »

15h – Olivier Dubouclez : « La langue de Vendredi. L'écriture du manque chez Coetzee et Chamoiseau »